

---

# ODÉON

THÉÂTRE

direction  
Stéphane Braunschweig

DE L'EUROPE

---

# Othello

de **William Shakespeare**

mise en scène

**Jean-François Sivadier**

## Rencontres

lundi 27 mars – 20h / mk2 Odéon S<sup>t</sup> Germain

*Othello* : Quand les mots prennent corps  
Une discussion avec les metteurs en scène

**Stéphane Braunschweig, Jean-François Sivadier**  
et le comédien **Nicolas Bouchaud**

Comment lire et interpréter, incarner toute la gamme des sentiments humains ? Comment rendre compte de leur complexité où se jouent les relations entre les êtres ? *Jours de joie* d'Arne Lygre et *Othello* de Shakespeare inventent une langue puissante qui explore les profondeurs de la psyché, les conflits qui l'animent, les paradoxes qui la font vivre. L'art du metteur en scène et du comédien sont là pour mettre en tension les signes, déployer les ressources du corps et de la voix, affronter l'espace de la représentation.

en partenariat avec mk2 Institut  
tarifs et réservation [www.mk2institut.com](http://www.mk2institut.com)

samedi 1<sup>er</sup> avril – 17h / Odéon 6<sup>e</sup> salon Roger Blin  
Rencontre avec **Jean-François Sivadier** et le philosophe,  
psychanalyste **Daniel Sibony**, auteur de *Shakespeare,*  
*questions d'amour et de pouvoir*, éditions Odile Jacob  
entrée libre sur réservation

dimanche 16 avril – à l'issue de la représentation  
Rencontre en présence de l'équipe artistique  
entrée libre

lundi 17 avril – 19h / Odéon 6<sup>e</sup> salon Roger Blin  
**Rencontre dans le noir, Maelström**  
Les comédiens **Émilie Lehuraux** et **Gulliver Hecq**  
convient les spectateurs voyants et non voyants à partager  
une expérience sensorielle originale.  
entrée libre sur réservation

mercredi 19 avril – 18h / Odéon 6<sup>e</sup> salon Roger Blin  
**Séminaire Contrepoints, Race, genre et jalousie**  
un débat autour des questions de genre, animé  
par **Frédéric Regard** et **Anne Tomiche** en présence  
d'invités venus de champs disciplinaires différents  
proposé par Philomel – Sorbonne Universit<sup>é</sup>  
entrée libre sur réservation

représentations surtitrées  
en anglais  
samedis 18, 25 mars  
et 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 avril

représentation surtitrée  
en français  
vendredi 14 avril

représentations  
avec audiodescription  
jeudi 13 et dimanche 16 avril

Stage de jeu accessible en LSF  
pour public sourd  
et public entendant  
les 15 et 16 avril (40 €)

### Tournée 2023

du 26 au 28 avril  
MC2: Grenoble – scène nationale

du 4 au 6 mai  
Châteauvallon-Liberté – scène  
nationale de Toulon

du 10 au 13 mai  
Théâtre de la Cité – centre dramatique  
national Toulouse Occitanie

24 et 25 mai  
L'Azimut – Antony / Châtenay-Malabry

et jusqu'au 21 avril  
**Némésis**  
d'après le roman de Philip Roth  
mise en scène **Tiphaine Raffier**  
aux Ateliers Berthier 17<sup>e</sup>

Photos du spectacle : Jean-Louis Fernandez

Directeur de la publication : Stéphane Braunschweig  
Responsable de la publication : Olivier Schnœring  
Réalisation : Sarah Caussé  
Contenu éditorial : Clémence Bordier  
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage  
Maquettiste : Solia Morin  
Imprimerie : Média graphic

Licences d'entrepreneur du spectacle  
L-R-22-405 - L-R-22-415

# Othello

de **William Shakespeare**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

**18 mars – 22 avril 2023**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

**durée 3h20**

1h50 / entracte / 1h10

avec

**Cyril Bothorel**

Brabantio, Montano, Lodovico

**Nicolas Bouchaud**

Iago

**Stephen Butel**

Cassio

**Adama Diop**

Othello

**Gulliver Hecq**

Roderigo

**Jisca Kalvanda**

le Doge de Venise, Emilia

**Émilie Lehuraux**

Desdémone, Bianca

texte français

**Jean-Michel Déprats**

collaboration artistique

**Nicolas Bouchaud**

**Véronique Timsit**

scénographie

**Christian Tirole**

**Jean-François Sivadier**

**Virginie Gervaise**

régie lumière

**Philippe Berthomé**

**Jean-Jacques Beaudouin**

costumes

**Virginie Gervaise**

son

**Ève-Anne Joalland**

accessoires

**Julien Le Moal**

régie lumière

**Jean-Jacques Beaudouin**

**Damien Caris**

régie plateau

**Christian Tirole**

régisseuse, habilleuse

**Valérie de Champchesnel**

création coiffures, maquillages

**Angélique Humeau**

**Marthe Faucouit**

chef de chant

**Benjamin Laurent**

regard chorégraphique

**Johanne Saunier**

régie son (en alternance)

**Eve-Anne Joalland**

**Jean-Louis Imbert**

régisseur général

**Guillaume Jargot**

assistante à la mise en scène

et à la tournée

**Véronique Timsit**

construction du décor

**Espace et Cie**

atelier couture

**Julien Silvereano**

**Angélique Groseil**

**Lisa Renaud**

administration et diffusion

**François Le Pillouër**

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 15 novembre 2022  
au Quai – centre dramatique national  
Angers Pays de la Loire

production déléguée  
Cie Italienne avec Orchestre

coproduction

Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Quai

– centre dramatique national Angers

Pays de la Loire, Comédie de Béthune

– centre dramatique national Hauts-

de-France, Théâtre de l'Archipel –

scène nationale de Perpignan,

Châteauvallon-Liberté – scène nationale

de Toulon, Théâtre national de Nice –

centre dramatique national Nice Côte

d'Azur, Théâtre national populaire –

Villeurbanne, Le Bateau Feu – scène

nationale de Dunkerque, L'Azimut –

Antony / Châtenay-Malabry,

Les Quinconces et L'Espal – scène

nationale du Mans, La Comédie

de Saint-Étienne – centre dramatique

national, Théâtre de la Cité – centre

dramatique national Toulouse Occitanie,

La Coursive – scène nationale

de La Rochelle, Le Théâtre de Caen

avec la participation artistique

du Jeune théâtre national

la compagnie Italienne avec Orchestre

est aidée par le ministère de la culture

/ direction régionale des affaires

culturelles d'Île-de-France, au titre

de l'aide aux compagnies

remerciements : Théâtre 71 – scène

nationale de Malakoff, Atelier de

Paris, centre de développement

chorégraphique national, T2G Théâtre

de Gennevilliers – centre dramatique

national

la pièce est publiée par L'avant-scène

théâtre

# Le diable et sa proie

Entretien avec Jean-François Sivadier

“Y a-t-il des ennemis dont vous voudriez en secret faire des amis, afin de les admirer plus facilement ?”

Max Frisch, *Questionnaires*

**Après *Un ennemi du peuple* d'Ibsen en 2019, vous revenez au Théâtre de l'Odéon avec Shakespeare. Pourquoi avoir choisi *Othello* ?**

Si je cherche un lien entre *Un ennemi du peuple* et *Othello*, je peux dire que c'est à nouveau l'histoire d'un duel entre deux hommes qui tourne au cauchemar. Mais ce qui m'attirait vers la pièce, avant même son sujet, c'était sa forme. Comme le dit Iago, “nos corps sont des jardins dont nos volontés sont les jardiniers” ; Shakespeare s'arrange toujours pour que les jardiniers sabotent le travail et laissent croître les herbes folles, jusqu'au basculement du monde vers la crise d'identité, la folie et le bain de sang. *Othello* n'échappe pas à la règle, mais Shakespeare tente ici une expérience inédite : débarrasser son théâtre de tout ce qui en fait habituellement l'architecture. Il met de côté les guerres de territoires, la multiplication des intrigues, des lieux et des personnages, le surnaturel, pour se concentrer sur une histoire simple ; une tragédie, considérée volontiers comme domestique, traversée par ses thèmes récurrents, dont le plus repérable est l'exercice du mal.

**D'après vous, quel est le sujet profond de la pièce ?**

Si je devais en choisir un seul, je dirais que c'est une pièce sur l'emprise, sous toutes ses formes : l'emprise amoureuse, celle du discours politique, celle du patriarcat, celle que Iago exerce sur Othello, celle d'Othello sur Desdémone, mais surtout celle que la République de Venise exerce sur le Maure. Elle l'a choisi pour défendre ses intérêts, mais n'hésitera pas à s'en débarrasser à la moindre occasion. Cette emprise se manifeste avant tout par la bouche de Iago qui, à maintes reprises, rappelle à Othello qu'il est un homme “en sursis”, et qu'il doit travailler, comme un acteur, pour s'intégrer dans la société vénitienne et être à la hauteur du rôle qu'on lui a donné.

**On touche ici à la dimension politique de l'œuvre...**

Même si *Othello* n'est pas une pièce sur la politique, le politique s'insinue constamment dans le texte. Dans le premier acte, le Doge de Venise a désigné Othello comme le seul capable de repousser l'attaque imminente des Turcs. Mais le père de Desdémone, le sénateur Brabantio (qui aurait voulu pour gendre un italien “de souche”), accuse Othello, dans une logorrhée ouvertement raciste, d'avoir usé de sorcellerie pour séduire sa fille, acte passible d'une peine d'emprisonnement. Shakespeare s'amuse du tragico-comique de la situation : pour le Doge, Othello n'est sûrement pas très clair (le Maure a forcément quelque chose à se reprocher, mais on n'a personne d'autre !).

**La pièce est aussi articulée autour du thème central de la jalousie.**

Cette jalousie n'est que l'arbre qui cache la forêt. Elle se manifeste d'une façon étrange : à aucun moment Othello n'envisage de confronter sa femme, son supposé amant et celui qui les accuse ; et il n'a besoin que d'une poignée de secondes pour passer du déni au doute, et du doute à la certitude. La jalousie d'Othello est le symptôme d'une conviction profondément ancrée en lui : lui, l'étranger, ne sera jamais totalement accepté, ni par la République de Venise, ni par sa femme. “Si ma femme est infidèle, c'est qu'elle ne m'a jamais aimé.” Ou comme le dit Iago, “il y a un certain vice à vous avoir préféré à tous les beaux prétendants qui se présentaient à elle”, ce qui est une façon de dire que le choix de Venise de mettre un homme noir à la tête de son armée a aussi quelque chose de suspect.

**Quelle interprétation faites-vous du duo mythique formé par Othello et Iago ?**

C'est le centre de gravité de la pièce. Iago est tout ce qu'Othello n'est pas, et inversement. Entre eux, il ne s'agit pas d'un simple affrontement des forces du mal contre les forces du bien, mais d'une maïeutique réciproque : chacun accouche l'autre de sa propre nature. Othello n'a confiance qu'en Iago, qui est le seul à lui mentir. La force comique du duo vient de ce que “le diable” est invisible, ou plutôt tellement central qu'il en devient insoupçonnable. Iago injecte dans le corps de son ennemi un poison mortel, qui s'insinue d'autant plus facilement que le bourreau sait trouver les mots que sa victime a envie d'entendre. Othello goûte ce poison comme une drogue et devient accroc, jusqu'à l'overdose. Le syndrome du “sans lui, je n'existe pas” prend une dimension telle qu'au début du quatrième acte on pourrait presque penser que les deux hommes n'en font qu'un. *Othello*,

c'est l'histoire d'un homme, Iago, qui, sans raison, en détruit un autre. Pour le simple plaisir de comprendre la puissance du langage, la capacité des mots à tuer, et celle du théâtre à révéler l'invisible. Cette absence de raison est sûrement le premier motif "poétique" de la pièce.

**Même si elles sont tristement répandues dans l'histoire de l'art, il est difficile aujourd'hui de mettre en scène une œuvre qui montre un féminicide. Comment avez-vous abordé cette question ?**

Ce qui est difficile, c'est de savoir qu'en France, tous les trois jours, une femme meurt sous les coups de son conjoint. Ce qui est difficile, c'est de trouver quelle forme théâtrale donner à ce meurtre. Il faut avoir la décence de ne pas en rajouter, pour laisser le public se faire une idée de ce qu'il voit. Le malaise qu'on éprouve devant la scène du meurtre vient de son effet de réel, de sa durée, et de la précision avec laquelle Shakespeare met en scène le mécanisme psychologique dans lequel sont enfermés les deux amants pour arriver à cette extrémité. Avec Émilie Lehuroux, qui interprète Desdémone, nous avons cherché à être au plus près du comportement d'une jeune femme d'aujourd'hui qui se retrouverait dans cette situation. On a effacé la couleur romantique, le côté "blanche colombe" ; on l'a fait descendre du piédestal sur lequel l'avaient placée son père, son mari et beaucoup de précédentes mises en scène de la pièce.

**Lorsqu'on monte *Othello*, la première question qui se pose est celle de la distribution du rôle-titre. Il s'agit de l'une des rares pièces du répertoire dont le personnage principal est un homme noir...**

C'est en revoyant jouer Adama Diop que j'ai pensé au couple magnifique qu'il pourrait faire avec Nicolas Bouchaud, que je voulais distribuer dans Iago. La question s'est donc réglée assez vite et naturellement. Je ne sais ce qui se serait passé si j'avais choisi un acteur blanc, monter cette pièce étant justement l'occasion de distribuer un acteur noir dans un grand rôle. Et je me suis aussi, fatalement, posé la question de choisir un acteur noir pour un personnage désigné comme tel, au lieu de le distribuer dans Iago, par exemple, pour affirmer l'idée qu'au théâtre tout n'est que construction. Dans tous les cas de figure, on se heurte à la complexité du choix et de ce qu'il implique. Plus largement, je trouve étonnante la crispation sur cette question des distributions avec des acteurs de couleur. Il y a vingt ans, quand j'ai monté *Le Mariage de Figaro*, on m'a demandé pourquoi j'avais choisi un acteur noir pour jouer le père de Figaro. Je n'avais pas vu que

j'avais distribué un acteur noir, j'avais simplement engagé le comédien Gaël Baron. En posant cette question, on renvoyait l'acteur à la couleur de sa peau. On est vraiment là dans le sujet d'*Othello*. Dans son livre *Rester barbare*, Louisa Yousfi demande : "comment se raconter dans un monde qui nous rétrécit ?" (Le "nous" renvoie aux populations issues de l'immigration coloniale et post-coloniale.) *Othello*, c'est aussi un homme qui cherche à se raconter dans un monde qui l'empêche de respirer. Tandis qu'il travaille à parfaire ce rôle d'enfant exemplaire et irréprochable de la République, Iago s'acharne à le renvoyer à ses origines et son statut d'étranger. Iago, sans le savoir, dénonce l'hypocrisie d'un système politique, social et économique, celui de la République de Venise qui, sous le masque de la tolérance, s'arrange pour que chacun reste à sa place (particulièrement les femmes et les étrangers), afin que la société continue à fonctionner en s'appuyant sur le rapport de pouvoir entre maîtres et serviteurs, entre ceux qui dominent et ceux qui sont dominés.

**Cela renvoie également à la question de notre place dans le monde...**

Il n'y a aucune scène de la pièce qui ne tourne autour de cette question. Est-ce que j'ai choisi ma place dans ce monde ? Ou est-ce que je la subis ? Est-elle déterminée par ce que les autres projettent sur moi ? Edward Bond dit que l'affaire des êtres humains n'est pas tant de savoir qui ils sont, mais où ils sont. Dans le labyrinthe des rues de Venise, puis dans ce déracinement à Chypre, les personnages ne cessent de perdre, de revendiquer, de défendre ou d'abandonner leur place.

***Othello* est une tragédie, mais votre traitement est parfois comique, toujours ludique. Pouvez-vous revenir sur cette tension ?**

Dans *Othello*, le comique et le tragique sont inextricablement liés. Gisèle Venet, grande spécialiste du théâtre élisabéthain, définit le comique shakespearien comme une "poétique de l'irrévérence". Shakespeare est irrévérent, c'est ça qui provoque le rire. *Othello* commence dans le style d'une comédie avant de basculer non pas dans la tragédie, mais dans une dimension psychique infernale. Et, même au cœur du désastre, Shakespeare ne manque jamais une occasion de nous rappeler qu'on est au théâtre. Il ne juge pas ses personnages, mais il ne les prend jamais totalement au sérieux ; il les promène du sublime au trivial, pour les humaniser.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 16 décembre 2022

# Iago et Othello

“Othello – Si tu m’aimes,  
Montre-moi ta pensée.”

William Shakespeare, *Othello*

Entre les deux hommes j’ai dit qu’il y a greffe, et possession ; elle est bien sûr réciproque : Iago aussi se greffe un brin d’Othello qui lui explosera dans les mains. Il se suicide au moyen d’Othello, qui se tue au moyen de Iago. En suicidant ce qu’il y a autour.

[...] Othello *désire* la parole de Iago, et la désire quelle qu’elle soit, la plus ravageante possible, identique à la douleur – où il est pénétré par l’Autre dans son corps et son âme – il devient tel que chaque *mot* de l’autre le touche comme une *chose*, comme un événement réel ; c’est un niveau tel de la parole où il suffit de nommer la chose pour qu’elle existe : il suffit que Iago nomme l’accouplement pour qu’il ait lieu, dans sa nudité, sa brutalité de rut. Du coup il n’a même plus à le nommer, il dit : on pourrait... mais faut-il ? *et la parole vient s’achever sur son absence*. Le plein et le vide de la parole se rejoignent, dans cette parole devenue chose, directement “symbolique”, comme un fétiche ; directement efficace. L’évaporation du semblant (disons même sa “sublimation”) est telle que l’on se trouve devant *le langage mis à nu*. Le fétiche dans *Othello* ce n’est pas seulement le mouchoir, c’est le *niveau des mots* devenus choses dans un langage chauffé à blanc. Il suffit de nommer pour que cela soit ; ce “performatif” – comme disent les linguistes – est ici l’effet direct de la logique en jeu, celle de l’auto-référence. C’est vrai puisque je vous le dis ; je vous le dis puisque c’est vrai. Les dimensions de l’Autre, de la parole, de la vérité, de l’inconscient, tout cela coagule, coïncide dans cette mise à nu, aussi folle que l’appel initial : *montre-moi ta pensée...*

Daniel Sibony, *Avec Shakespeare, Éclats et passions en douze pièces*, Grasset, 1988



Gulliver Hecq, Cyril Bothorel, Jisca Kalvanda, Stephen Butel, Nicolas Bouchaud



Stephen Butel, Adama Diop, Nicolas Bouchaud



Gulliver Hecq, Nicolas Bouchaud



Gulliver Hecq, Émilie Lehuraux, Jisca Kalvanda

# Desdémone et Othello

---

“Les corps des femmes n’appartiennent aux hommes qu’en contrepartie de ce que le corps des hommes appartiennent à la production, en temps de paix, à l’État, en temps de guerre. Car la virilité traditionnelle est une entreprise aussi mutilatrice que l’assignement à la féminité.”

Virginie Despentes, *King Kong Théorie*

---

Conforme à ce qu’il est convenu d’appeler l’humanité de Shakespeare, *Othello* nous présente un tableau minutieux aussi bien de la folie et de l’ensorcellement des inquisiteurs que des tortures de l’amour, ces tortures dont victime et bourreau sont pareillement victimes.

Les voici donc qui reposent sur leur lit nuptial et mortuaire. Une statue, une pierre est un objet dont l’existence peut être fondamentalement démontrée par une preuve oculaire. Ce n’est pas le cas d’un être humain. Les deux corps qui gisent côte à côte emblématisent ce fait : la vérité du scepticisme. Ce qui a manqué à Othello n’est pas la certitude. Sachant tout, il ne sut pas s’en remettre à ce qu’il savait ni se laisser commander par son savoir. C’est d’avoir trop appris, et non trop peu, que succomba l’esprit d’Othello. Leurs différences à tous les deux (qui faisaient que chacun était tout ce que l’autre n’était pas) composent une image emblématique de cette séparation que l’homme accepte et reconnaît ou qu’au contraire il refuse. [...]

Quant à nous, spectateurs de la pièce, nous savons qu’ils sont “partis pour le brûlant enfer” : elle avec un mensonge à la bouche pour protéger Othello ; lui avec le sang de Desdémone sur les mains. Blake aurait-il quelques “chants” pour les rappeler et faire une place à l’enfer dans une cité plus juste ?

Stanley Cavell, *Le Dénî de savoir dans six pièces de Shakespeare*, traduit de l’anglais par Jean-Pierre Maquerlot, Seuil, 1993

# C’est le spectateur qui fait la construction

---

Si le dramaturge veut être l’anti-lago, et pénétrer dans l’esprit des spectateurs ou des lecteurs de son œuvre, jusqu’au point où il pourra leur montrer ce qu’ils sont en fait, paresseux sur la voie de la présence à eux-mêmes, puis les entraîner plus avant, il faudra qu’il soit lui-même poète de cette façon cette fois ouverte, en mouvement, en départ toujours, en regard fixé sur l’au-delà des figures, qui est la seule qui vaut, le seul engagement dans la parole et le monde qui puisse avoir nom de réalité. Ce que Shakespeare a tenté. Ma conclusion dans ma lecture de son théâtre, et en particulier après avoir lu la tragédie d’Othello et de Desdémone, mais j’en dirais autant du *Roi Lear*, autant de *Macbeth*, autant du *Conte d’hiver*, c’est qu’il sait toujours se placer au point, dans la conscience de soi de ses personnages, où le fantasme envahit la vérité, et là en observe l’action avec la sorte de lucidité sans méchanceté ni indulgence que seule explique son affection pour la pauvre et belle présence humaine, qu’il veut rendre à son grand possible.

Yves Bonnefoy, *Shakespeare : théâtre et poésie*, Gallimard, 2014

---

“Là où les auteurs dramatiques commencèrent à penser, ils commencèrent à construire. Shakespeare n’a pas besoin de penser. Il n’a pas non plus besoin de construire. Chez lui c’est le spectateur qui fait la construction. Shakespeare ne façonne pas le dessin d’un homme au deuxième acte pour rendre possible le cinquième.”

Bertolt Brecht

## Biographies

### William Shakespeare

Dramaturge, poète et acteur anglais, William Shakespeare naît à Stratford-upon-Avon en avril 1564. Entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, il écrit des poèmes dont les célèbres sonnets et plus de trente-cinq pièces. Si aucune chronologie précise n'a jamais pu être établie, ses œuvres théâtrales sont généralement répertoriées en trois catégories : les comédies dont *Comme il vous plaira* ou *Le Songe d'une nuit d'été* ; les pièces historiques comme *Richard II* ou *Henri VI* et les tragédies – notamment *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Lear* ou encore *Othello*. Écrite aux alentours de 1603, cette pièce aurait été représentée pour la première fois en 1604. À cette période, William Shakespeare dirige le Globe, théâtre à ciel ouvert situé dans le cœur de Londres. Il meurt une dizaine d'années plus tard, en 1616, dans sa ville natale, où il s'était retiré quelques années auparavant. Par sa maîtrise des formes poétiques et littéraires, sa capacité à sonder les différents aspects de la nature humaine, ses écrits continuent d'inspirer puissamment les artistes d'aujourd'hui.

### Jean-Francois Sivadier

Acteur, auteur et metteur en scène, Jean-François Sivadier signe ses premiers spectacles dès 1996. Il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* puis *Noli me tangere*. Artiste associé jusqu'en 2016 au Théâtre national de Bretagne, il y crée des œuvres du répertoire et de nouvelles versions de ses propres textes : *Le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton*, *Le Roi Lear* (créé dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon 2007), *Noli me tangere*, *La Dame de chez Maxim*, ainsi que *Le Misanthrope* et *Dom Juan*. Ces dernières années, il a mis en scène à la MC2 de Grenoble *Un ennemi du peuple* d'Ibsen, et a créé en 2022 à la MC93 de Bobigny sa nouvelle pièce, *Sentinelles*. Il a également mis en scène une dizaine de productions lyriques. Ses pièces sont publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Son travail est régulièrement présenté à l'Odéon, notamment *La Dame de chez Maxim* en 2009, *Noli me tangere* en 2011, *Le Misanthrope* en 2013, *Dom Juan* en 2016 ou encore *Un ennemi du peuple* en 2019.

# Rejoignez le Cercle de l'Odéon

Le Cercle de l'Odéon rassemble des amoureux de théâtre qui souhaitent soutenir l'Odéon dans ses missions artistiques et culturelles. Particuliers et entreprises, grâce à leur engagement, permettent de faire rayonner le théâtre de demain auprès de tous les publics.

**Particuliers**, en rejoignant le Cercle de l'Odéon, vous profitez d'avantages exclusifs selon le niveau d'adhésion : facilités de billetterie, présentation de saison et réservations en avant-première, rencontres avec les artistes, dîners et soirées privilège...

**Entreprises**, orientez votre engagement vers un projet au plus proche de vos valeurs et bénéficiez de contreparties dans le cadre unique et prestigieux du Théâtre de l'Odéon.

Rejoindre le Cercle de l'Odéon, c'est s'associer à l'histoire d'une institution culturelle européenne de premier plan et promouvoir le meilleur de la création contemporaine !

En vertu de la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 en faveur du mécénat, les dons versés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe donnent droit à une déduction fiscale de 60% du montant du don pour les entreprises et de 66% du montant du don pour les particuliers.

Contact  
Valentine Bouillet  
01 44 85 41 12  
cercles@theatre-odeon.fr

Particuliers comme entreprises, l'Odéon remercie les mécènes et partenaires du Cercle pour leur engagement précieux en faveur du théâtre.




Julie Avrane, présidente du Cercle de l'Odéon  
Hervé Digne, président d'honneur  
Arnaud de Giovanni, président du Cercle Giorgio Strehler





HERMÈS  
PARIS



Hermès,  
bijouterie cavalière